Saint-Rémy-lès-Chevreuse
ARC'tualités
Décembre 2017

SOMMAIRE

page

1 – L'association

- Édito, André Van Den Berghe 3
- Échos du C.A. 4
- Assemblées générales 5

2 – Ses activités

- Merci Marie-Claire 6
- Et si nous parlions reliure, Claude Voisin 8
- Au pays d'Aliénor, Geneviève Mirat 10
- Dentelles… sans arsenic, C. Touton et D. Laveau 14
- West Side of Paris, Claude Voisin 16
- Un rendez-vous gourmand, Bernadette Hillemand 18

3 – Et autour de nous

- Guy de Coubertin, Christiane Bernard 19
- L'Épiphanie et ses traditions, Bernadette Poupard 22
- L'arbre aux 40 écus, Marie-Élisabeth Lebon 24

4 – Mots croisés : vous retrouverez cette rubrique dans notre prochain numéro

Edité par : ARC - 8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse
Boîte vocale 09 72 23 81 81
Contact courrier : arcstremy@gmail.com
http://arc-stremyleschevreuse.org

ÉDITO

Depuis la rentrée de septembre, quelques mois ont passé, des ateliers nouveaux se sont ouverts et seul l'art floral du samedi a fermé. Comme j'en ai déjà parlé en juin, je ne vais pas m'étendre sur le sujet.

Les assemblées générales du 30 novembre dernier ont permis de faire évoluer nos statuts et d'élire de nouveaux membres au conseil d'administration. Pierrette Bourdon et Claude Mercadiel ont été réélus, Jean-Pierre Colin, Patrick Malet et Marie-Christine Treuchot, cooptés en cours d'année, ont été élus, ainsi que Marie-Pierre Musseau, Claude Richard et Françoise Sperber, candidates pour un premier mandat de 3 ans. Mais nous avons malheureusement à déplorer des départs : Claudine Bergeron, Bernadette Blondel, Nicole Bournel, Anne Ménard, Danièle Pettersson, Michelle Tanguy et Claude Voisin. Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux membres et aux partants de trouver beaucoup de satisfaction dans leurs nouvelles activités.

Comme vous l'avez constaté, il y a plus de départs que d'arrivées, c'est pourquoi nous recherchons plusieurs personnes volontaires pour nous rejoindre. Nous avons des besoins dans différentes fonctions : secrétariat (pour les comptes rendus des conseils d'administration, au nombre de 7 par an), trésorerie, coordination des ateliers, communication et site Internet. Si vous avez des compétences en comptabilité, paye, animation, gestion, graphisme, communication, etc. et si vous avez un peu de temps libre à nous consacrer, nous vous accueillerons volontiers, soit comme administrateur, soit comme « chargé de mission ». Nous n'imaginons pas un instant que parmi les 755 adhérents, il ne s'en trouve pas que cela intéresserait. C'est une nécessité impérieuse, il y va de la survie de notre association.

La fin décembre arrive bientôt avec son cortège de cadeaux, de joie et d'amour, alors je vous souhaite, au nom du conseil d'administration, un joyeux Noël et mes meilleurs vœux pour la nouvelle année 2018.

André Van Den Berghe

À vos plumes !

Venez célébrer notre belle langue en participant à la très festive dictée de l'ARC le **dimanche 18 mars 2018 à 14 h 30 à l'ancienne mairie** de Saint-Rémy.

Une participation aux frais de 2 € vous sera demandée. Stylos et feuilles seront fournis par l'ARC. Les trois meilleurs d'entre vous seront récompensés et un goûter réparateur vous sera offert.

Inscriptions auprès de Bernadette POUPARD au 01.30.52.45.09 ou par mail bernadette.poupard@orange.fr

ÉCHOS DU C.A.

Séances des 22 juin et 9 novembre 2017

Adhérents
751 adhérents et 1 472 participations au 22 juin 2017.
688 adhérents et 1 219 participations au 9 novembre 2017, chiffres équivalents à ceux de la saison précédente à la même date.

Bilan de l'exposition aquarelle du 16 au 27 mai 2017
Bilan décevant - 90 visiteurs recensés - du fait des jours et horaires d'ouverture. À l'avenir, pour toutes les manifestations, la communication se fera sur les panneaux lumineux de la commune.

Bilan de la causerie de Marie Musseau du 11 juin 2017
Le sujet très intéressant *Au lit au Moyen-Âge* n'a attiré que 7 auditeurs (problème de date, élections législatives et activités concurrentes).

Pique-nique des deux ARC du 15 juin 2017
Seulement 40 participants sur plus de 1 200 adhérents.

ARC'tualités
Marie-Claire Célérier a cessé ses fonctions fin mai pour cause de déménagement. Claude Voisin lui succède.

Point sur le Domaine de St-Paul
Une nouvelle salle a été créée pour l'ARC dans le hall du bâtiment 23.

Point sur le site de l'ARC
En complète modernisation, il sera bientôt opérationnel.

Montant de l'adhésion 2018/2019
En accord avec l'ARC de Chevreuse, le montant de l'adhésion augmente de 3 € et passe donc à 23 €.

Comptabilité des sorties culturelles
Suite à l'acquisition d'un nouveau logiciel, la comptabilité des sorties culturelles sera désormais gérée comme celle d'un atelier classique.

Suivi budgétaire
Saison 2016/2017 : résultat négatif de 1 269 €.
Saison 2017/2018 : prévision d'un résultat négatif de 1 781 €.
À l'avenir, les cartes d'adhérent ne seront plus fournies systématiquement mais seulement sur demande de l'adhérent.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES 2016/2017

Le 30 novembre s'est tenue à l'Espace culturel Raymond-Devos une **assemblée générale extraordinaire** dans le but de valider la refonte des statuts de l'association, présentée par le conseil d'administration. Après la tenue d'une première assemblée qui n'a pu délibérer faute de quorum (fixé à la moitié des adhérents), une seconde assemblée a finalement approuvé le texte proposé à l'unanimité des 281 présents ou représentés.

Cette modification des statuts porte essentiellement sur 4 points :

- le siège social est désormais défini dans le règlement intérieur,
- l'admission des nouveaux membres n'est plus soumise à la ratification du conseil d'administration,
- la composition de ce conseil est portée à 12 membres minimum,
- le nombre de pouvoirs remis à un adhérent n'est plus limité à 2.

Le président ouvre alors **l'assemblée générale ordinaire** et présente le rapport moral de l'exercice écoulé ; il fait état de 755 adhérents (dont 143 nouveaux) et de 1 493 participations aux activités, chiffres encore une fois en légère hausse par rapport aux années précédentes ; de nouveaux ateliers d'écriture et poésie, de calligraphie japonaise, de jeu de fléchettes et de généalogie ont été proposés, mais seul ce dernier a été ouvert. Il présente ensuite le bilan des manifestations : repas annuel, expositions de photos et d'aquarelles, fête des bénévoles, bal, dictée, causerie, pique-nique des deux ARC.

Anne Ménard présente ensuite le rapport financier, le résultat de l'exercice se soldant par un bénéfice de 504 € (sorties incluses). Après lecture des conclusions du vérificateur des comptes Jacques Randon, et les précisions sur l'activité des sorties culturelles apportées par Chantal Monin, ces deux rapports sont approuvés à l'unanimité.

Le président fait alors procéder à l'élection des membres du conseil d'administration (détails dans l'éditorial) et à la désignation des prochains vérificateurs des comptes : Laurence Delaveau et Anne Périssaguet en tant que titulaires, Jean-Christophe Houplain en tant que suppléant.

La séance est levée et suivie d'un apéritif sympathique et convivial.

Le procès-verbal est consultable auprès du secrétariat de l'association.

MERCI MARIE-CLAIRE

J'ai croisé sa route à l'ARC il y a environ quinze ans. Sa forte personnalité ne laisse personne indifférent. Toujours prête à aider qui sollicite ses services, toujours à l'écoute des personnes en difficulté, elle est une femme d'une grande générosité. Ainsi, pendant plus d'une décennie, elle a pleinement assumé la direction des ARC'tualités. Avec compétence, dévouement, autorité. Sous son impulsion, la revue a évolué. Quelque peu austère à l'origine, celle-ci est devenue plus attrayante grâce à l'illustration des articles par des photos en couleurs. D'une insatiable curiosité intellectuelle et artistique, d'une grande sensibilité, Marie-Claire a marqué de son empreinte le contenu même du journal. Vous êtes nombreux à avoir apprécié ses articles traitant de problèmes sociétaux ou médicaux.
Cet été, Marie-Claire a quitté ses pénates princiers pour un nid douillet plus adapté à ses besoins actuels. Son éloignement ne lui permet plus de poursuivre son activité au sein de l'ARC. Nous lui souhaitons de faire de belles rencontres là où elle s'est installée.
Au plaisir de se revoir.

Bernadette

J'ai rencontré Marie-Claire il y a déjà bien longtemps dans le groupe de marche animé par Denis Graux. Légère comme une biche, elle dévalait les pentes à toute vitesse ! Elle courait en fin de parcours pour ne pas être trop en retard pour ses patients qu'elle recevait en début d'après-midi. À la retraite, elle souhaita être encore utile et je l'embauchai comme psychiatre bénévole pour une association humanitaire dont j'étais alors déléguée. Plusieurs personnes, dont moi, lui doivent par ailleurs des adresses de bons praticiens de ses connaissances. Marie-Claire, altruiste, gaie, avide de voyages et de rencontres, affirmant clairement ses opinions, va assurément nous manquer au sein de l'équipe des ARC'tualités. Mais cette fois-ci, elle ne part pas au bout du monde, et, de Vincennes à Saint-Rémy, il n'y a que quelques pas à franchir.

Marie-Élisabeth

Si tu n'avais pas été là, Marie-Claire, je serais restée penaude devant mes feuilles manuscrites. Tandis que je dictais, tes mains volaient sur les touches de l'ordinateur. Je t'infligeais des chiffres romains, ceux qui précèdent les siècles et numérotent les rois. En revanche, je devais faire des coupes drastiques, une phrase par-ci, un paragraphe par-là. Car tu veillais au grain. Pas plus de quatre pages, y compris les photos que tu insérais harmonieusement. Pendant des années, tu as accueilli, avec chaleur et efficacité, un groupe de rédaction encouragé par

l'arôme de ton café. Tête penchée sur le clavier, tu tapais, tu suggérais, tu rectifiais avec patience et précision. Au milieu de la réflexion, il y eut des rires, de la tristesse, des paroles de réconfort. Certains sont partis vers une retraite paisible, d'autres nous ont quittés pour toujours. Toi, tu as changé de nid. À vol d'oiseau, il est par bonheur assez proche pour que nous puissions te revoir et t'accueillir à notre tour.

Geneviève

Nous nous sommes connues quand j'intégrai la sympathique équipe des ARC'tualités. Se révélant d'emblée très compétente comme rédactrice en chef, son abord réservé dissimule, en fait, une personnalité aux multiples facettes que je découvris au fil des séances. Elle nous accueillait toujours chez elle, autour d'un café, créant ainsi naturellement une ambiance conviviale. Nous abordions différents sujets, maintes fois enrichis par sa culture artistique très étendue. Lorsque nous rencontrions un problème de santé, ses conseils nous étaient précieux. Pratiquant la randonnée, nous avons quelquefois cheminé ensemble. Voilà, Marie-Claire est une personne rare et délicate. Je n'oublierai pas les heures partagées à rire, marcher, réfléchir, s'indigner, se souvenir, s'émouvoir, la vie, quoi !!!

Christiane

De mon côté, j'ai connu et côtoyé Marie-Claire lors des réunions consacrées à la brochure des ARC'tualités, Marie-Claire en étant la responsable. Autant dire que je ne la connais pas intimement, mais on dit que bien souvent le prénom détermine la personne qui le porte. Pour Marie-Claire, c'est bien vrai. Lors de nos réunions autour de croissants et café, j'ai pu admirer une femme décidée, énergique, volontaire, active, entreprenante et persévérante. J'ai adoré ces réunions en sa compagnie, penchée sur son ordinateur, corrigeant nos fautes respectives, s'énervant sur le sujet épineux de la ponctuation, des majuscules qu'il fallait mettre ou ne pas mettre, des photos qui décalaient tous les textes. Je lui suis personnellement reconnaissante de m'avoir fait bénéficier de ses relations dans le monde médical. Sans elle, je ne serais peut-être pas là. Marie-Claire, que te dire de plus ? si ce n'est que tu vas nous manquer, toi, ton intelligence, ta curiosité, ta volonté de convaincre, tout cela nous était précieux, et surtout ta capacité à écouter quand tout va bien et quand rien ne va plus. Te voici arrivée à la fin d'une étape et le début d'une autre, je souhaite vivement que ton avenir soit beau et grand. Et puis Vincennes n'est pas le bout du monde, aussi as-tu gagné le droit de revenir nous voir !

Pierrette

ET SI NOUS PARLIONS RELIURE…

Du 20 au 24 septembre s'est tenue à Saint-Rémy la 14e édition du Salon international de la reliure d'art, encore appelé Biennale de la reliure, qui a migré de Saint-Jean-de-Luz vers notre vallée il y a 14 ans, et depuis organisé par une association présidée par notre animatrice d'atelier Anne Périssaguet.

Le thème de cette édition était *L'Art d'être grand-père*, de Victor Hugo, qu'environ 200 exposants en provenance de 18 pays ont mis leur cœur, leur énergie et leur talent à relier pour susciter l'émerveillement de quelque 2 000 visiteurs.

Bien entendu, les élèves de l'atelier d'Anne participent au concours, où ils ont déjà obtenu plusieurs récompenses, même à l'époque où il se tenait à Saint-Jean-de-Luz ; en voici quelques spécimens.

Perez-Fernandez, 2017

Liliane Ling, 2015

Aussi, pour comprendre comment se développent de tels talents, nous sommes allés interroger l'animatrice et une de ses élèves parmi les dernières recrutées, Nelly Sigonneau ; elles ont bien voulu répondre à nos questions.

Et d'abord, pourquoi pratique-t-on la reliure ? Cela peut être uniquement par passion ou pour satisfaire un besoin de création artistique, mais le plus souvent pour remettre en état de vieux ouvrages issus d'un patrimoine familial à sauvegarder, pour faire des cadeaux originaux à ses amis ou pour se les faire à soi-même ! Car s'il est toujours possible de confier la réalisation d'un tel ouvrage à un professionnel, il faut savoir que le coût d'une seule reliure est du même ordre de grandeur qu'une année de participation à l'atelier, pendant laquelle on peut en réaliser quatre ou cinq.

Il n'est pas nécessaire d'avoir de gros biceps pour faire de la reliure : de la minutie, de la concentration, un minimum de sens artistique suffisent. Il ne faut pas beaucoup d'outils personnels non plus : les gros appareils indispensables sont à disposition dans l'atelier. Mais on doit avoir un peu de patience : la reliure d'un ouvrage se déroule en 6 étapes, entre lesquelles il faut attendre… que ça sèche… que ça colle... que ça tienne ! Au cours de ces 6 étapes, 32 opérations possibles sont susceptibles d'être réalisées. Une telle diversité élimine définitivement l'ennui de la répétition.

Et l'ambiance dans tout ça ? Elle est chaleureuse et sympathique au sein du petit groupe de participants, en grande partie grâce au savoir et à la disponibilité de notre animatrice, toujours prête à intervenir pour dispenser un conseil ou débloquer une situation délicate. Nelly était venue pour un an, elle attaque sa troisième saison. Et certains participants sont présents depuis l'ouverture de l'atelier, en 1975. Ça, c'est un signe !

Alors n'hésitez plus, venez à votre tour pratiquer cette activité créatrice d'intenses satisfactions.

Contact : Anne Périssaguet – 01 30 52 77 55 – cleper@aol.com

Claude Voisin

Principe général du concours :

Les Biennales mondiales de la reliure d'art ont pour but de promouvoir l'art de la reliure par un concours organisé tous les deux ans. Le principe est simple : l'association fait imprimer en France, à l'ancienne et sur vélin d'Arche, une œuvre de son choix tirée de la littérature française et la propose aux amateurs et professionnels de la reliure du monde entier. Chaque candidat peut réaliser la reliure de son choix. Aucune contrainte n'est imposée quant aux formes, techniques et matériaux utilisés. Mais la perfection de la réalisation prime avant tout dans le choix des lauréats par un jury international. Chaque Biennale se termine par la présentation au public de toutes les reliures réalisées.

Le prochain thème est L'Étranger*, d'Albert Camus.*
Si le cœur vous en dit…

AU PAYS D'ALIÉNOR

« Encore un moment, monsieur le bourreau », soupirions-nous en septembre. Avant de ramasser à la pelle feuilles d'automne et feuilles d'impôts, et de troquer nos maillots de bain contre des pull-overs, nous rêvions d'un passage en douceur.

Quoi de mieux qu'une escapade dans la célébrissime région bordelaise ? Nos petites abeilles de l'ARC nous avaient butiné un programme alléchant, si riche qu'il serait impossible de le détailler ici.

Attardons-nous, cependant, sur les armoiries de Bordeaux. Comme un livre ouvert, elles résument à elles seules sa vie tumultueuse. Au centre, des tours défensives témoignent des convoitises dont, de tout temps, elle a été l'objet. À leur sommet veille un lion (en héraldique un guépard !), l'union d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri II Plantagenêt ayant, durant trois siècles, maintenu la région sous domination anglaise. En 1453, des lys peuvent refleurir : ils laisseront place au bonnet phrygien, puis aux abeilles impériales, pour éclore à nouveau sous la Restauration. Bonne fille, la République les adoptera définitivement en 1914. Sur des flots stylisés, le croissant symbolise la courbe de la Garonne, artère nourricière contre laquelle se love la cité.

Prospère et animée, distinguée par l'UNESCO, Bordeaux connut pourtant des heures sombres. Surnommée « capitale tragique » pour avoir accueilli brièvement nos gouvernants lors des trois dernières guerres, elle garde sur sa muraille médiévale les impacts des balles que le maire Adrien Marquet, adepte du fascisme et du régime de Vichy, destinait à ses opposants. Ce grand port ne peut oublier qu'il doit une partie de sa richesse au commerce triangulaire. Sur une façade cossue, le mascaron d'une servante noire, agrémenté de fruits exotiques, rappelle cet épisode peu glorieux. Mais, face au Grand Théâtre, le profil gigantesque d'une jeune métisse semble être un gage de repentance.

Bordeaux a son TGV, elle a aussi son TGI, le tribunal de grande instance, surprenant cube de verre qui laisse transparaître les formes ventrues de ses salles d'audience. Pommes de pin, ruches, barriques ? L'architecte Richard Rogers en garde le secret.

Quel contraste avec les édifices voisins que notre guide nous fait découvrir pas à pas. Sur la place Pey-Berland, le tramway, luisant comme un orvet, ondule devant la cathédrale Saint-André au portail richement sculpté. Il a vu deux mariages royaux : celui d'Aliénor, unie en premières noces au futur Louis VII, et celui de Louis XIII avec Anne d'Autriche. À l'écart, le trop lourd clocher s'est mué en une tour que

surmonte la silhouette dorée de N.D. d'Aquitaine, lointain sosie de la « Bonne Mère ». Tout près, le somptueux palais et les jardins de l'archevêque de Rohan abritent l'hôtel de ville et le musée des Beaux-Arts. Nous touchons du doigt l'opulence de la cité. Tissés de longue date, les liens commerciaux avec les Anglais se sont resserrés au fil du temps. Entre deux tasses de thé, ces derniers, friands de claret, vont être comblés par la trouvaille d'Arnaud de Pontac. Marié à l'héritière du Haut-Brion, il comprend l'importance du terroir, désinfecte les tonneaux, assemble les cépages. Ces vins corsés, aptes à vieillir, séduiront la bonne société londonienne. Le XVIII^{e} siècle verra fleurir des hôtels particuliers, sobres comme l'hôtel de Lalande, ou plus ostentatoires, aux balcons de fer forgé affichant la réussite de leur propriétaire, souvent négociant. Des signes mystérieux orneront les façades, reflets de la franc-maçonnerie qui se répand en secret. C'est le Siècle des Lumières, dont les grands hommes seront honorés par une place à leur nom. En 1855, le classement des crus favorise l'émergence de fortunes et de châteaux. Éblouie par sa propre richesse, la société se divise en « gens de bien » et « gens de peu ». La noblesse, méprisant « l'aristocratie du bouchon », se réserve un théâtre, tandis que la bourgeoisie montante en fréquente un autre, plus grand, orné d'une colonnade et de statues antiques, œuvre de Victor Louis. Balzac n'est pas loin. Sur l'escalier d'honneur, les jeunes filles en fleur s'offrent à la convoitise des prétendants. Ils observent moins la rondeur des épaules que la dentelle du décolleté, indice de fortune familiale. On songe au mot cruel : « Certes elle est laide vue de face, mais elle est très belle vue de dot. »

Comment visiter Bordeaux sans descendre la Garonne ? Nous laissons derrière nous le pont de pierre, dont les dix-sept arches épellent le nom de Napoléon Bonaparte.

S'il ne l'a vu achevé, il en a été l'initiateur, doigt pointé vers l'Espagne, pour faciliter le passage de ses troupes. Les quatre flèches du pont élévateur Chaban-Delmas lui font écho. Avant de passer sous le pont d'Aquitaine, nous avons contemplé la façade majestueuse de la Bourse, se reflétant, comme Narcisse, dans son miroir d'eau, puis les quais du port de la Lune et la silhouette chatoyante de la Cité du vin,

visitée la veille. Comme l'indique son nom, cette encyclopédie interactive nous conte, par le truchement d'hologrammes lilliputiens et de mille autres astuces, l'histoire du vin. Au sommet de l'édifice, une dégustation nous attend, à siroter devant un splendide panorama.

C'est avec une curiosité renouvelée que nous parcourons le Médoc, sous la houlette d'un guide féru d'œnologie. L'évocation des crus prestigieux fait à elle seule tourner la tête. Entre les frondaisons, nous apercevons les colonnes palladiennes du château Margaux. La visite d'une tonnellerie met tous nos sens en éveil. Nous apprécions la couleur et le grain des essences, nous en humons les parfums, au bruit assourdissant des marteaux ajustant les cercles de métal. Et nos papilles ? Du médoc nous est offert, à déguster avec plaisir… et modération.

Nous traversons la Gironde pour investir la citadelle de Blaye, chef-d'œuvre de Vauban, génie si invincible que le bastion, intact, restera une force de dissuasion.

Sur la rive droite, les maisons nous offrent la blondeur de leurs pierres caressées par le soleil couchant. Nous longeons la Dordogne, réputée pour son mascaret. Est-elle fleuve ou rivière ? Indifférente à ce détail comme au sexe des anges, elle s'unit à la Garonne au Bec d'Ambès pour former la Gironde.

Au revoir Bordeaux, direction le Marais poitevin pour une dernière promenade bucolique.

En silence, notre barque glisse à l'ombre des saules pleureurs. La Venise n'est plus verte. Les lentilles d'eau ont disparu, solidaires sans doute d'une plante envahissante sévèrement éradiquée. Ramant avec lenteur, notre guide évoque les hôtes des marais : poissons, oiseaux migrateurs, ragondins mineurs de rives. Le chœur des grenouilles approuve bruyamment. Dans une courbe propice à l'expérience rituelle, les embarcations se rassemblent. Tels nos lointains ancêtres guettant l'étincelle du silex, nos bateliers fouillent d'une rame frénétique le lit de la rivière. Quelques bulles, et le méthane exhalé par la vase épaisse s'embrase sous l'éclair d'un briquet. Les bravos éclatent, tandis que les poules d'eau, blasées par le spectacle, voient poindre l'automne avec soulagement.

Depuis ce périple ponctué de haltes gourmandes, l'eau a coulé sous les ponts de la Garonne. Comme prévu, les feuilles nous attendaient. Mais aussi les feux de bois, les rires d'enfants et, sur nos tables de fêtes, des étiquettes évoquant de joyeux souvenirs.

Geneviève Mirat

Source : Bordeaux en 101 sites et monuments ; éditions Le Festin.
Photos : Sylviane Beuré

DENTELLES… SANS ARSENIC

L'origine du mot « dentelle » provient des premières dentelles dont on se servait comme garniture en forme de « dent ». C'est est un ouvrage léger et décoratif à motifs ajourés, que l'on réalise avec plusieurs fils de coton, de lin ou de soie à partir d'un modèle. Le point commun entre toutes les dentelles aux fuseaux est qu'elles sont toutes réalisées au moyen d'enlacements, de combinaisons et croisements d'un ou plusieurs fils.

Elle a inspiré de nombreuses légendes. Ainsi est-il difficile de connaître avec exactitude la date de son apparition mais on pense qu'elle est née vers le milieu du XVI^{e} siècle, probablement à la même époque en Italie et en Flandres.

Celle de Venise fut considérée comme la première véritable dentelle. Utilisant des broderies venues d'Orient, les Vénitiennes créent elles-mêmes le support puis le brodent, au début à l'aiguille, par la suite aux fuseaux. La dentelle italienne devient alors un modèle pour toute l'Europe et la diffusion se fait rapidement grâce aux marchands vénitiens.

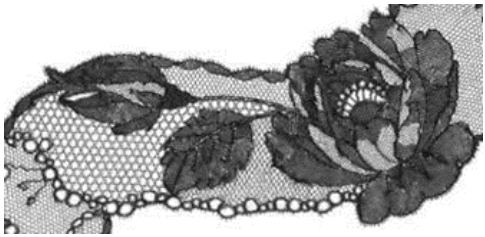
Chaque pays avait sa dentelle et ses caractéristiques propres. En France, les premières manufactures datent du XVII^{e} siècle à l'initiative de Colbert et chaque région possède son point : Alençon en Normandie, Valenciennes en Artois et en Flandre, point d'esprit au Puy. La dentelle du Puy-en-Velay aurait été introduite dans cette ville, point de départ du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, par des marchands et des colporteurs venant d'Italie. L'apparition des métiers mécaniques vers 1820 amorça le déclin de sa confection à la main. Pourtant, grâce à l'initiative de particuliers qui ont fondé des associations de sauvegarde de cet art, la dentelle aux fuseaux connaît un renouveau depuis les années 1970 et plusieurs conservatoires ont été fondés (Puy-en-Velay, Bayeux…).

Quelques types de dentelles

Dentelle de Venise

Dentelle torchon du Puy

Dentelle de Bayeux



Dentelle de Chantilly

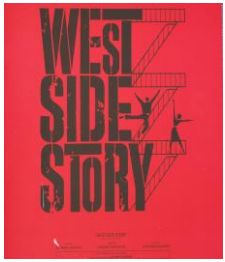
Comment procédons-nous dans notre atelier ?

Nous choisissons un modèle que nous appliquons sur notre carreau.
Puis nous bobinons le fil sur nos fuseaux et le travail commence…

Nos réalisations

Christiane Touton
Dominique Laveau

WEST SIDE of PARIS



1957. Alors que les « Jets » et les « Sharks » s'étripent sur les terrains vagues de l'Upper West Side à Manhattan, un quarteron d'artistes de talent se réunit pour faire de cet évènement une comédie musicale promise à un succès retentissant, alors même qu'il n'était pas de coutume à l'époque d'aborder de cette façon un sujet sérieux, et en outre dramatique : les comédies musicales devaient être divertissantes et avoir une fin heureuse.

Leonard Bernstein, déjà compositeur et chef d'orchestre superstar, en compose les mélodies ; Jerome Robbins, célèbre pour ses comédies musicales à Broadway et directeur artistique du « New York City Ballet », en réalise la chorégraphie ; Arthur Laurents, auteur à succès de pièces musicales, en écrit le livret ; et Stephen Sondheim, dont ce sera le premier succès, en devient le parolier. La complémentarité et l'interaction de ces quatre composantes en feront bien plus qu'une comédie musicale, une œuvre d'art complète et unique.

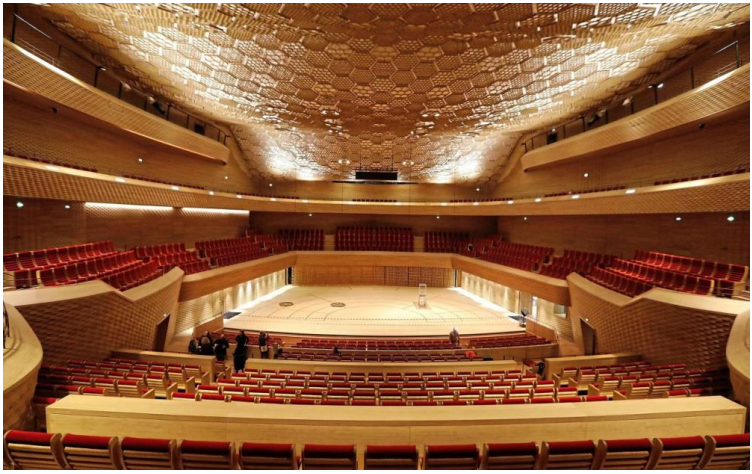
Je ne vais pas vous raconter l'histoire, qui est en gros celle de Roméo et Juliette transposée outre-Atlantique. Dans la pièce, ce sont la danse et la musique qui racontent l'histoire, qui expriment les désirs, les peurs et la violence des gangs de jeunes immigrés. Même les scènes de combats mortels sont dansées.

Et les sentiments exprimés par ces chants et cette chorégraphie, toujours dans l'esprit d'origine, sont encore d'actualité 60 années plus tard. C'est la raison pour laquelle ils nous touchent tant et nous font

profiter pleinement du spectacle grandiose qui se déroule devant nos yeux pendant deux heures, et dans quel cadre !

Le cadre, c'est « la Grande Seine » de LA SEINE MUSICALE de l'île Seguin, complexe architectural et culturel de la Vallée de la culture des

Hauts-de-Seine, conçu par les architectes Jean de Gastines et Shigeru Ban, construit en 3 ans à l'emplacement des anciennes usines Renault (pour un coût de 170 millions d'euros) et ouvert au public le 21 avril 2017. La Grande Seine peut accueillir jusqu'à 4 000 spectateurs assis – et jusqu'à 6 000 dans d'autres configurations, mais les équipements ne se limitent pas à cette salle de spectacle : ils comprennent aussi un auditorium de 1 150 places à l'acoustique exceptionnelle, dédié à la musique classique, six studios de répétition et d'enregistrement, un jardin de plus de 7 000 m², des salles d'exposition, des salons privés…



Claude Voisin

UN RENDEZ-VOUS GOURMAND

Depuis de nombreuses années le repas de l'ARC est un moment privilégié au sein de notre association pour cultiver et faire fructifier notre « vivre ensemble ».

Cette soirée déconnectée de l'expo-vente depuis 2014, a lieu dorénavant dès la rentrée de septembre. Sous l'œil attentif de notre président et d'une équipe de bénévoles, elle s'est déroulée comme l'an passé à la Bénerie le 6 octobre et a rassemblé 56 participants. Le repas succulent a été suivi d'une soirée dansante durant laquelle les amateurs de valse, de tango... ont été invités à exprimer leur talent, et ils furent nombreux à virevolter sur la piste.

Notre président avait tenté dès juillet de connaître le nombre de participants en sollicitant une pré-inscription afin de réserver une salle aux dimensions suffisantes. C'était sans compter avec les nombreux retardataires. Avec le sourire, il lui a fallu accueillir un nombre de participants plus important que prévu et en tirer avec le restaurateur les conséquences à l'égard du service, tout en regrettant de proposer un espace de danse sous-dimensionné.

Ce fut pour tous un moment propice à de sympathiques retrouvailles et de nouvelles amitiés. Ce fut l'occasion d'évoquer nos vacances, nos soucis et nos joies de rentrée, mais aussi la diversité et la richesse des activités qui nous sont proposées par l'ARC et dont nous avons la chance de pouvoir bénéficier.

Merci aux bénévoles et responsables de l'ARC pour l'organisation de ces petits moments de bonheur.

Bernadette Hillemand

GUY DE COUBERTIN

Le regard se pose sur la plaque de cette rue quand nécessité fait loi et que nous devons aller à un endroit précis. Si nous connaissons assez bien le château, savons-nous pourquoi cette avenue et le stade portent le nom de Guy de Coubertin ?

Qui était Guy par rapport à Pierre, le rénovateur des Jeux olympiques ? Afin de répondre à ces questions, remontons aux sources de cette famille.

Originaire de Rome, une branche de la famille Frédy (tous les membres portent ce patronyme) émigre en France. Un Pierre de Frédy, chambellan du roi, est anobli sous Louis XI. Il lui est accordé un blason français qui porte, sur un fond bleu azur, les neuf coquilles de l'ordre de Saint- Michel.

Au XVI^{e} siècle, les Frédy acquièrent le fief de Coubertin et y construisent un château. La famille le conserve ainsi que ses dépendances jusqu'en 1974, date à laquelle la fondation en hérite. Créée en 1963 à l'initiative de Jean Bernard (rénovateur du compagnonnage du Devoir) et d'Yvonne de Coubertin, la fondation entreprend dans le parc la construction d'une fonderie et des ateliers Saint-Jacques.

Château de Mirville

Explorons une toute petite partie de la généalogie, afin de retrouver Pierre et Guy. Charles Frédy de Coubertin (1822-1908) épouse une demoiselle Agathe-Gabrielle de Crisenoy, dame de Mirville. Ils ont quatre enfants : Paul, Albert, Marie et Pierre.

Paul (1847-1933) épouse Violette Machiels avec laquelle il a cinq enfants : Bernard, Marcelle, Guy, Yvonne et Simone. Guy est donc le neveu de Pierre.

Charles de Coubertin exerce un moment la fonction de maire à Saint-Rémy. Il est connu comme peintre de tableaux religieux et historiques. On lui doit la décoration d'intérieurs d'églises, comme celles de Chevreuse et de Saint-Rémy.

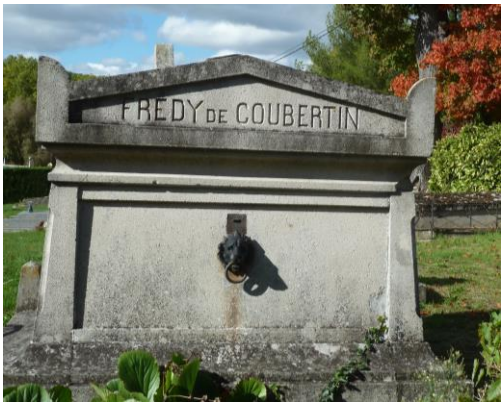
Arrière-petit-fils du marquis de Mirville, Pierre passe, trente ans durant, ses vacances d'été au château de Mirville, situé à une dizaine de kilomètres au sud de Fécamp.

.D'ailleurs, en décembre 1991, une importante manifestation se déroule au château de Mirville, avant les JO d'Albertville, en l'honneur de Pierre de Coubertin. Sont présents comme personnalités, ce jour-là : Jacques Galtier d'Auriac, maire de Saint-Rémy, Guy Sautière et Claude Turc, ses adjoints, Frédérique Bredin, maire de Fécamp, Nelson Payou, président du Comité national olympique et sportif français, Philippe Chatrier, président du tennis, Laurent Fabius, député, Jean-Claude Killy, Micheline Ostermeyer, première athlète française championne olympique et pianiste de renom

Le sort frappe douloureusement la famille de Paul de Coubertin. Gravement blessé sur le Front Nord, son fils Guy meurt le 16 novembre 1914 des conséquences de ses blessures à l'hôpital de Malo-les-Bains

Quatre ans plus tard, sa femme Violette, infirmière volontaire durant la Première Guerre mondiale, fait partie des victimes du bombardement de l'église Saint-Gervais à Paris le 29 mars 1918 par trois canons géants situés dans la forêt de Saint-Gobain, à 140 km au nord de la capitale

Eglise Saint-Gervais bombardée le 29 mars 1918



De nombreux membres de la lignée reposent dans le caveau familial, situé dans l'ancien cimetière de Saint-Rémy.

Grâce à la présence de cette famille pendant quatre siècles, notre commune a été préservée d'un bétonnage à outrance, conservant ainsi un aspect rural et bucolique.

Les triples rangées de tilleuls majestueux qui ornent l'allée menant au château ne nous invitent-elles pas à la contemplation ?

Christiane Bernard

L'ÉPIPHANIE ET SES TRADITIONS

Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voilà que des Mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage." Selon le récit de saint Matthieu, une étoile mystérieuse (une comète ? une nova ?) guida les Mages jusqu'à la crèche. Là, ils se prosternèrent devant l'Enfant Jésus et lui offrirent leurs présents : l'or symbolisant la royauté du Christ, l'encens sa divinité, la myrrhe, parfum utilisé dans l'embaumement, pour annoncer sa mort.

Qui étaient ces Mages ? Matthieu n'indique ni leurs noms ni leur nombre. Au fil du temps, écrits et tradition populaire comblèrent ces lacunes. Vers le VI^{e} siècle, semble-t-il, apparurent dans un manuscrit les noms de Gaspard, Melchior et Balthazar, noms d'origine perse. Progressivement, leur nombre fut fixé à trois, sur la base du nombre de cadeaux mentionnés dans l'Évangile. On leur accorda au XVI^{e} siècle une apparence les faisant appartenir aux trois continents connus à l'époque - Afrique, Asie, Europe - et aux trois âges de la vie - jeunesse, âge mûr, vieillesse. La mémoire populaire les promut au rang de rois et, à partir du X^{e} siècle, on les représenta avec des attributs royaux.

À l'origine et jusqu'au IV^{e} siècle, l'Épiphanie, fixée par l'Église au 6 janvier, fut l'unique fête chrétienne de la manifestation de Dieu aux hommes, englobant la nativité, l'adoration des mages, le baptême du Christ dans le Jourdain et le premier miracle aux noces de Cana. La situation évolua avec l'introduction de la fête de Noël en Occident au IV^{e} siècle. Il fut alors décidé de commémorer la naissance de Jésus aux environs du solstice d'hiver, le Christ étant présenté comme la lumière qui jaillit des ténèbres. Entra certainement aussi dans le choix de la date la volonté de détourner les fidèles des cultes païens, en particulier de celui de Mithra, dieu perse de la lumière connu sous le nom de Sol Invictus (Soleil Invaincu), qui était justement fêté le 25 décembre dans l'ancienne Rome. De nos jours en Occident, l'Épiphanie fait mémoire de l'adoration des Mages.

Pour les chrétiens orthodoxes d'Orient, elle commémore avant tout le baptême du Christ, d'où la tradition de bénir les eaux. La coutume veut qu'une croix soit jetée dans un fleuve ou dans la mer et que des jeunes

gens plongent pour la récupérer. En Bulgarie, cette pratique s'accompagne d'une danse traditionnelle, le Horo, exécutée par des hommes dans les eaux glacées.

Certes, l'Épiphanie est une fête chrétienne, mais pas seulement. En France, elle rime avec galette ! "Tirer les rois" le dimanche qui suit le premier janvier est une tradition bien ancrée dans notre pays.

"J'aime la galette
Savez-vous comment ?
Quand elle est bien faite
Avec du beurre dedans."

Galette à la frangipane dans le nord de la France, ronde et dorée comme le soleil ; brioche en forme de couronne, au sucre et fruits confits, en Provence et dans le Sud-Ouest. Celui qui trouve la fève dans sa part devient roi d'un jour. Savez-vous que la galette de l'Élysée n'en contient pas ? Un président de la République ne doit pas être roi, même pour un jour, ni l'un de ses invités ! Végétale à l'origine, la fève fut remplacée vers 1875 par des figurines en porcelaine, très recherchées par les fabophiles. La coutume du partage de la galette n'est pas sans rappeler les Saturnales romaines.

En Espagne, les Rois mages défilent sur des chars en jetant des bonbons. Ce sont eux qui distribuent les cadeaux aux enfants sages… En Italie, c'est la "Befana", une sorcière issue des rites païens, qui apporte les jouets le jour des Rois. Campée sur son balai magique, elle effectue sa tournée dans la nuit du 5 au 6 janvier.

"J'aime la galette
Savez-vous comment ?
Quand elle est bien faite
Avec du sucre dedans."

Que celle de 2018 comble vos papilles !

Bernadette Poupard

L'ARBRE AUX QUARANTE ÉCUS

Cet automne, les paysages se sont transformés autour de nous en quelque trois à quatre semaines bien rapides. Avez-vous été attentifs aux rougeoiements ou aux tons cuivrés qu'ont pris les feuilles avant de tomber ? Chaque arbre, même le plus classique, revêt une parure dont le regard ne se lasse pas. Pourtant, certains se font remarquer par des couleurs encore plus chatoyantes, parmi lesquels un roi millénaire et mystérieux surnommé l'arbre aux quarante écus, ou encore l'arbre aux mille écus d'or.

Le Ginkgo biloba, car tel est son nom botanique, se recouvre à l'automne de mille pièces jaunes qui chutent à ses pieds en un magnifique tapis doré. Le nom de cet arbre provient d'un mot japonais dérivé du chinois, 'Gin Yyo', signifiant « patte de canard ». Vous pouvez l'admirer dans les jardins botaniques et les parcs où, dominant de sa haute taille (20-30 m), il attire immédiatement l'œil par l'éclat incomparable de ses petites feuilles singulières, en forme d'éventail qu'une échancrure divise en deux, d'où le nom de l'espèce, biloba, c'est-à-dire bilobée. Son écorce liégeuse est caractéristique : lisse dans son jeune âge, elle se fissure profondément en vieillissant.

Le Ginkgo biloba est un fossile vivant. Cet arbre existait déjà au jurassique, c'est-à-dire il y a plus de 150 millions d'années. Son domaine devait s'étendre à maintes régions de l'hémisphère Nord, notamment en Europe, et les froids des temps glaciaires auraient dû le faire totalement disparaître. Il a pourtant survécu dans les montagnes de Chine où il fut, grâce à son étonnant feuillage, considéré comme une plante sacrée. Vénéré par les prêtres bouddhistes, le Ginkgo biloba, doué de plus d'une longévité exceptionnelle, fut planté autour des temples où l'on en trouve encore des exemplaires deux fois millénaires. Il ne pousse plus quasiment nulle part à l'état spontané,

les exemplaires maintenus en place le sont par culture, semis ou boutures. Il est témoin de cette étrange flore luxuriante dont on retrouve des traces fossiles dans les couches houillères et d'une ère précédant l'arrivée des angiospermes qui forment la majorité de nos plantes actuelles. Le ginkgo, que vous verrez classé dans les catalogues ou les livres tantôt parmi les conifères, tantôt parmi d'autres groupes, n'appartient en fait à aucune des catégories actuelles. Son mode de reproduction, où les gamètes mâles sont mobiles, l'apparente aux fougères et mousses…

Il en existe des pieds mâles caractérisés par une forme élancée et des pieds femelles dont les branches horizontales donnent à l'arbre une cime plus arrondie. Les arbres femelles portent des fruits de la couleur et de la grosseur d'une mirabelle. La pulpe sent mauvais alors que le noyau central est comestible. Il est fort prisé par les Chinois qui le consomment grillé, mais cru il peut s'avérer toxique.

Le Ginkgo biloba fut introduit d'Asie en France au XVIII^{e} siècle. Le jardin botanique de Montpellier revendique le plus ancien sujet. Un responsable de ce parc acheta plusieurs plants à un botaniste anglais pour la somme considérable de 25 guinées, soit quarante écus chaque pied. D'où l'un des noms communs de l'arbre !

L'arbre aux quarante écus est très résistant, aux maladies comme à la pollution. On le dit même avoir survécu dans le secteur d'Hiroshima. On l'utilise en ville comme arbre d'alignement (tel le chemin de la Croix-Blanche à Chatenay-Malabry), mais aussi en phytothérapie. Il est ainsi cultivé intensément en Chine bien sûr mais aussi au Japon, Corée du Sud, États-Unis et France en région bordelaise, pour l'usage médical de ses feuilles. Elles contiennent de puissants antioxydants qui ralentiraient le vieillissement des cellules. Des gélules, comprimés, tisanes de ses feuilles séchées favorisent la circulation du sang et auraient un effet bénéfique sur la concentration.

Les semis sont faciles à réussir, tout comme les boutures. On vend maintenant des graines de nombreux arbres. Vous pouvez aussi ramasser des fruits au sol (il en reste parfois jusqu'en décembre).

Enlevez la pulpe qui entoure les noyaux. Placez dans une terrine remplie de sable, à déposer dehors au froid pour lever leur dormance. Installez ces semences en pots dès la mi-avril. Repiquez dans le jardin quand les plantules auront un peu grandi. Vous aurez des plants mâles et femelles. Le bouturage ou la plantation de jeunes sujets vendus en jardinerie permet par contre de choisir le sexe selon son port. Le ginkgo peut se cultiver en tout terrain, avec une préférence pour les sols profonds et frais. Mélangez par moitié la terre du jardin avec un terreau pour combler le trou de plantation. Modelez autour du jeune tronc une cuvette qui retiendra l'eau de vos arrosages quasi hebdomadaires durant la première année. La croissance sera très lente au départ. Il faut néanmoins l'installer dans un large espace où il pourra être admiré.

Quand vous saurez que les pépiniéristes ont créé une quinzaine de nouvelles variétés de ginkgos différant légèrement par la forme et la couleur de leurs feuilles, mais aussi par leur hauteur (10 à 15 m adulte), vous l'adopterez ! Car cela permet de l'installer dans de plus petits jardins. J'ai moi-même planté cette année un jeune pied issu d'une bouture que l'on m'a donnée. Allez, dans 10 à 12 ans, mon ginkgo atteindra peut-être 5 ou 6 m de haut ! Et les générations suivantes le verront grandir encore.

Marie-Élisabeth Lebon

ARC

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

Bureau :

Président	André Van Den Berghe
Vice-présidente	Pierrette Bourdon
Trésorière	Marie-Christine Treuchot
Secrétaire	Miren Calinaud
Secrétaire adjointe	Claude Richard
Exploitation du fichier adhérents	André Van Den Berghe, Denis Graux
ARC'tivités	Marie-Pierre Musseau
Matériel et logistique	Jean-Marie Lafon-Delpit, Patrick Malet
Réservation des salles, gestion des clés	Claude Mercadiel, Jean-Robert Stenvot
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Distribution, mise sous enveloppe	Michèle Jacquot
Sorties culturelles	Françoise Sperber

RÉDACTION des ARC'tualités

Claude Voisin
Christiane Bernard, Pierrette Bourdon, Gérard Geoffroy, Marie-Élisabeth Lebon, Geneviève Mirat, Bernadette Poupard.

Pour enrichir le contenu des ***ARC'tualités***,
le comité de rédaction ouvre ses pages à ses lecteurs.
Toutes les propositions seront bienvenues :

- article d'une à deux pages,
- brève de quelques lignes,
- réaction aux articles.

Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la rédaction,
ou au siège de l'ARC :
8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse,
ou par mail à voisin.2mc@wanadoo.fr

Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à des aménagements de contenu ou de forme.

Fête des Bénévoles
15 février

Bal annuel
10 mars

Dictée de l'ARC
18 mars

Expo d'arts créatifs
4 au 6 mai